



André et Paul ISNARD



Issus d'une famille de charretiers rue de la République, les frères Isnard ont eu des trajectoires différentes mais le même destin tragique..

André Marius, né le 28 septembre 1892, entre au service militaire en octobre 1913 au sein du 163^e Régiment d'Infanterie. Conscrit dès le mois d'août 1914, son premier champ de bataille sera l'Alsace. Après l'échec de cette offensive, le 163^e RI est envoyé dans les Vosges où il parvient à stopper l'offensive allemande. Fin septembre 1914, le régiment est transféré dans la Meuse. C'est à Flirey qu'il vivra ses heures les plus sombres : pris au piège dans les tranchées et à la merci des bombardements ennemis, le 163^e RI perd plus de 1500 hommes entre avril et mai. Malgré tout, il parvient à tenir la position jusqu'en janvier 1916. A partir du 22 mars 1916, le régiment est engagé dans le secteur de Malancourt, près de Verdun. Le lendemain, au sud du Mort-Homme, à Esnes-sur-Argonne, des combats intenses pour le contrôle d'une tranchée font une vingtaine de blessés dans le régiment. André Marius figure probablement parmi les blessés. Evacué vers l'ambulance de Froidos, il y meurt le 1^{er} avril 1916 à 24 ans.



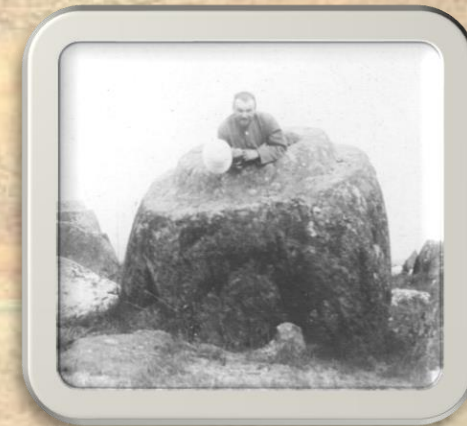
André et Paul ISNARD



Paul Marius, né le 16 mai 1895 et jeune mécanicien, est mobilisé en décembre 1914 à l'âge de 19 ans au sein du 3^e RI composé de nombreux Aubagnais. Le régiment cantonne alors dans la Meuse où l'hiver sera particulièrement mordant. Le 10 juin 1915, Paul est muté au 36^e RI qui se démène sur le front de l'Artois, à Neuville-Saint-Vaast. Lors d'une offensive d'envergure près de Neuville, le régiment se distingue par sa bravoure, mais aussi par son nombre impressionnant de pertes (1100). Le nom « Artois 1915 » est brodé en lettres d'or sur le drapeau. Le 24 octobre 1915, le régiment embarque pour la Somme où il combattra jusqu'au 28 mars 1916, date à laquelle le régiment embarque pour la Meuse. La bataille de Verdun est déjà bien entamée. Paul se fait remarquer lors de plusieurs combats les 11, 15 et 16 avril, ce qui lui vaudra une citation : « plein de courage et toujours prêt à remplir les missions dangereuses ». Il est néanmoins tué au combat lors de la prise du fort de Douaumont le 22 mai 1916. Une position qui sera reprise dès le 24 mai.



Pierre SAUVAIRE de BARTHELEMY



Pierre-François Sauvaire, dernier marquis de Barthélemy, naît à Paris le 10 mai 1870, il descend d'une famille illustre comptant notamment l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, premier académicien d'Aubagne. Pierre s'engage pendant deux ans au 12^e Régiment de chasseurs à cheval de Rouen en 1888. Explorateur, ethnologue, chasseur invétéré, écrivain mais aussi grand colon, il va assouvir sa passion des voyages en jetant son dévolu sur l'Indochine Française. Tout comme son père Joseph Charles et ses oncles Léon et Wilfrid, le marquis rejoint les rangs de l'armée. Il prend part à la Grande Guerre en tant que capitaine de cavalerie dans le 1^{er} corps d'armée coloniale. Blessé lors d'une bataille à Neufchâteau, il reçoit deux croix de guerre avec palme et devient chevalier de la Légion d'Honneur en novembre 1914. En 1918, il est cité à l'ordre du XX^e corps et se voit nommé chevalier de l'ordre de Léopold avec la Croix de guerre belge. Il sera démobilisé avec le grade de capitaine.



Félix et Pierre SOLDA



Leur père, Laurent Solda, d'origine italienne, cultivateur dans le quartier des Craux, possède une des plus grandes surfaces de culture de la pomme de terre en 1917 (15 000 hectares).

Félix, né le 1^{er} avril 1887 à Aubagne, est l'aîné des deux frères. Ajourné et placé dans le service auxiliaire pour « palpitations légères » en 1910, il est rappelé à l'activité le 2 août 1914 au 40^e Régiment d'Infanterie. Il échappe de peu à une mutation au 112^e Régiment d'Infanterie avant d'être affecté le 31 mars 1915 au détachement de la 15^e section de Commis Ouvriers Administratifs (infirmiers) à Toulon. Il décède le 9 juin 1915 à l'hôpital militaire de Marseille après avoir contracté en service la fièvre typhoïde.



Félix et Pierre SOLDA



Pierre est né six ans après son frère, le 16 août 1893. Egalement ajourné pendant son service en 1914 pour « faiblesse », il est néanmoins incorporé à l'armée active et arrive au 111^e Régiment d'Infanterie le 4 septembre 1914 près de Bar-le-Duc. A partir du 8 septembre, le régiment prend part à la Bataille de la Marne. Sa mission remplie, le régiment est envoyé dans la Meuse, au sud de Verdun, puis entre les forêts du Mort-Homme et de la Hesse. Le 20 décembre 1914, deux tentatives d'attaques du régiment dans le bois de Malancourt se soldent par de lourdes pertes : environ 600 hommes blessés ou tués et 500 pieds gelés. A la suite de cette mauvaise affaire, le régiment est renvoyé la Hesse, secteur plus tranquille. Le 21 février 1916, la bataille de Verdun. Les bombardements allemands auront raison de Pierre Solda, cultivateur de 22 ans, le 15 mars à Montzéville.

Les deux frères sont inhumés en 1922 au cimetière des Passons dans le caveau familial.



Paul André Louis FROLICHER



Le 9 août 1914, Paul Frolicher, jeune employé de commerce de 22 ans, quitte Antibes avec le 111^e Régiment d'Infanterie où il effectue son service militaire depuis novembre 1913. Destination : Haraucourt, à l'est de Nancy. Le 14 août, une offensive est menée au village de Montcourt, à quelques kilomètres, qui est repris par le 111^e RI. Fort de sa victoire, le régiment engage un nouveau combat le 19 août à Biderstroff près de Dieuze. Il réussit à prendre le village, mais dès le lendemain matin l'ennemi attaque à son tour. Prises au dépourvu, deux compagnies voient leur retraite coupée et sont capturées par les Allemands. Paul Frolicher en fait partie. Il est interné à Hammelburg, au nord de la Bavière, jusqu'au 27 décembre 1918 où il est rapatrié en France.